l'Art de L'autRe

Échange réalisé le vendredi 17 octobre 2025 avec Laura Nsafou.
Retrouvez l'auteur·rice pendant le Salon, à l'occasion de son Grand entretien, le samedi 29 novembre à 12h30, sur la Scène d'en bas.

SLPJ : Quelle est votre définition de L'Art de l'autre / l'empathie ?

Laura Nsafou : Pour moi, l'empathie, ce n'est pas seulement une émotion. On peut commencer par-là pour aller vers l'autre, parce que ce sentiment de ressentir des choses pour les autres, même ceux qu'on croise brièvement. Mais c'est aussi une posture, une décision : celle de se décentrer, de prendre conscience de l'autre.
Je dirais que c'est ça, ma définition, c'est avoir conscience de l'autre, et en tirer les conséquences.

SLPJ : Comment cette empathie se traduit-elle dans votre travail d'écriture et dans vos livres ?

L.N : Je dirais que le fait d'avoir grandi en tant que femme noire en France m'a très tôt confrontée à l'altérité. Je ne me voyais pas dans les livres que

je lisais. Donc, ce travail d'identification à des personnages différents de moi — blancs, masculins, etc. — est devenu un exercice régulier, presque automatique.
Pour moi, c'est là qu'on comprend que chercher à se reconnaître dans ce qu'on ne voit pas, c'est déjà un exercice empathique.

SLPJ : Quelle part de votre vécu influence votre approche ?

L.N : Mon vécu a énormément nourri mon travail. Ne pas me voir, en tant que femme afrodescendante issue du Congo, m'a poussée à vouloir montrer la richesse des communautés, des ethnies et des minorités absentes de la littérature jeunesse.
Quand on naît dans une culture où la littérature dominante donne à voir tout le monde sauf vous, la question du pourquoi se pose très tôt. C'est d'ailleurs ce qui a été le moteur de mon engagement pour la diversité — pas seulement ethnique, mais une diversité au sens large, y compris dans l'accessibilité à cette littérature.
Aller vers l'autre pose donc la question de l'inclusion pour toutes et tous dans mes écrits, de par ma propre expérience. Je me montre, moi, mais mon but c'est surtout de rendre visibles ceux qui ne le sont pas dans la vie quotidienne et dans les médias.

SLPJ : Et pour vous, la fiction est un médium qui favorise l'inclusion ?

L.N : Complètement. Les gens qu'on croise dans la vraie vie ne sont pas des figurants. Ce sont des personnes à part entière, avec des histoires, des voix. La fiction permet de les rencontrer autrement, parfois même juste par curiosité.

SLPJ : En parlant de rencontre, vous avez récemment travaillé sur l'œuvre de Toni Morrison ?

L.N : Oui, j'y ai découvert l'écart entre la personne réelle qu'elle était et le monument littéraire qu'elle est devenue. Le Prix Nobel et la reconnaissance ont en quelque sorte effacé la femme qu'elle était avant le succès. Elle a eu une riche en événement. Elle a traversé : la Seconde Guerre mondiale, la guerre du Vietnam, la guerre de Corée, etc. sans oublier la ségrégation raciale.
Ce que j'ai découvert sur elle m'a bouleversée. Ses livres sont d'une rigueur extrême, avec des références historiques très précises, mais elle avait aussi une grande ouverture, une sensibilité qui lui permettait de voir la dureté du monde sans se détourner. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, elle était profondément naïve, dans le bon sens du terme.
Et elle a su, elle aussi, faire un pas de côté pour offrir au public les univers qu'elle a créés.